

Québec français



Les détours de l'imagination

Claude Grégoire

Number 78, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grégoire, C. (1990). Les détours de l'imagination. *Québec français*, (78), 65–66.

Les détours de l'imagination

Claude GRÉGOIRE



Il n'est pas facile de dire ce qu'il doit à François Barcelo une œuvre encore toute récente, mais déjà passablement importante. Depuis l'étonnant *Agénor*, *Agénor*, *Agénor et Agénor*, publié à la fin de 1980, il a publié pas moins de cinq romans, dont deux dans la seule année 1989. Mais plus que cette parution coup sur coup de *Nulle part au Texas* et des *Plaines à l'envers* (Barcelo avait déjà fait le même «coup» au début de la décennie avec *Agénor... et la Tribu*), c'est le changement de registre romanesque qui retient l'attention. Jusqu'ici identifiée à tort ou à raison à une multitude de courants littéraires, — de la littérature humoristique au fantastique, en passant par la science-fiction et le picaresque, — cette œuvre résiste aux modes et aux classifications génériques. D'*Agénor... à Aaa, Aâh, Ha ou les Amours malaisées* (1986), en incluant *la Tribu* (1981) et *Ville-Dieu* (1982), Barcelo transforme constamment son projet romanesque. En ce sens, *Nulle part au Texas* et *les Plaines à l'envers* marquent la plus sensible modification de parcours de Barcelo depuis son premier roman.

Le cycle d'Agénor

Dès le début, l'œuvre de Barcelo s'affranchit de la production littéraire québécoise «sérieuse» du moment. Avec *Agénor*, *Agénor*, *Agénor et Agénor*, dont la critique salue spontanément et avec enthousiasme l'humour et la fraîcheur du ton, Barcelo amorce un cycle épique dans lequel foisonnent et s'entremêlent des discours hétérogènes. Sous ce couvert, l'auteur s'accorde toutes les libertés. Ainsi raconte-t-il, dans *Agénor...*,

l'histoire d'un extra-terrestre télépathe baptisé du nom d'Agénor qui aboutit dans le village d'un pays imaginaire qui pourrait, selon l'auteur, s'apparenter au Québec de la fin du XIX^e siècle. «Peut-être ailleurs aussi, dans un autre pays. Ou même à une autre époque». D'emblée, le conteur est seul maître à bord. Tout devient alors possible dans ce roman: s'y accouplent extra-terrestres et humains, on y est sourd et mélomane à la fois, on y joue du piano sans piano, on y déménage beaucoup, s'y prostitue, fait l'amour et la guerre, rit et pleure, vit et meurt. Fragmenté en onze «histoires», le premier roman de Barcelo est habité par autant de personnages aux destins parfois étonnants, grotesques et ravissants à la fois.

Avec *la Tribu* (qui est «la suite qui précède» *Agénor...*) et *Ville-Dieu*, dans lesquels on retrouve quelques personnages d'*Agénor...*, le projet littéraire initial de Barcelo se poursuit. L'humour, la tendresse et la cruauté persistent dans ces récits dont la teneur imaginative n'a d'égale que la propension à la satire et à la représentation/déformation de l'histoire d'un certain Québec qui alimente généreusement les univers qui y sont décrits. Ainsi *la Tribu* met en scène une communauté d'indigènes qui apprennent la langue d'un jeune mousse qu'ils ont recueilli parce qu'il est incapable d'apprendre la leur. Dans *Ville-Dieu*, s'entrecroisent les destins de plusieurs personnages habitant une ville coiffée du Mont Dieu (parodie du Mont-Royal et de l'oratoire Saint-Joseph) où vit, entre autres, Nicolosk, gardien de tombeau et portier d'une cathédrale.

La parodie marque aussi le carnavalesque *Aaa, Aâh, Ha ou les Amours malaisées*, roman-genèse où trois peuples des plus singuliers évoluent parallèlement sur la planète Coquecigrue, tentent de communiquer entre eux, mais disparaissent avant d'y être parvenus. Plus que jamais, l'auteur souligne les travers et la bêtise de ses nombreux personnages, les transforme, utilisant à l'envi l'humour, l'ironie, l'érotisme, le grotesque, la violence ou le fantastique pour les précipiter malicieusement vers un destin tragique. Barcelo semble avoir le secret pour bien rendre ces formes baroques de représentation romanesque.

L'envers du décor

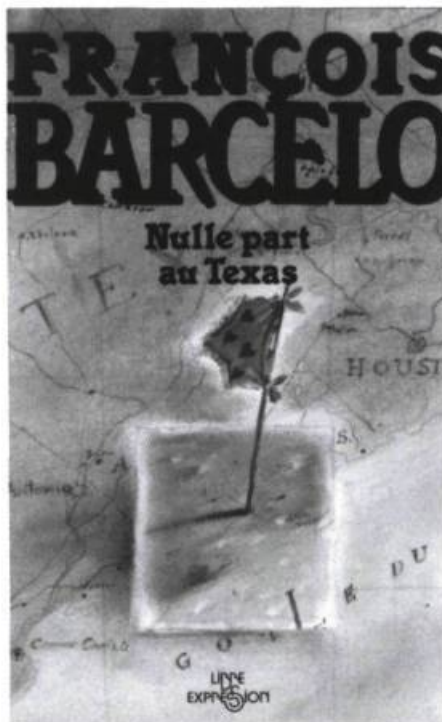
Parce qu'il ne s'empêtre jamais longuement dans un code littéraire particulier et qu'il cultive le rebondissement comme technique d'affranchissement des conventions, Barcelo a offert, ces derniers mois, des romans qui détonnent par rapport à ses premières œuvres. Contrairement aux romans précédents, *Nulle part au Texas* et *les Plaines à l'envers* ont, en effet, la particularité de contenir peu de personnages, et de les placer en des lieux dont la représentation distanciée s'est estompée au profit de ce qui ressemble à un univers de la quotidienneté.

De *Nulle part au Texas*, on retient le fait qu'il s'agit d'un récit avant tout anecdotique racontant les mésaventures d'un baigneur, Benjamin Tardif, à qui on subtilise vêtements, cartes d'identité et véhicule sur une plage du Texas. Récit en trompe-l'œil, où les quiproquos



ne manquent pas, *Nulle part...* interrompt la série de récits d'imagination qui semblaient constituer la marque de l'auteur. Pas de fantastique ou de merveilleux dans ce périple texan. Malgré un univers inscrit dans un registre inhabituel pour les lecteurs de Barcelo — le réel — et une intrigue de départ plus mince qu'à l'habitude, l'écriture de Barcelo n'a en rien perdu de son charme, de sa vivacité d'esprit et de sa propension à surprendre. L'auteur poursuit, en bifurquant apparemment vers le réalisme, les visées profondes des romans précédents, réussissant à rendre avec efficacité cette histoire d'Amérique tordue sous les traits d'une Noire et d'un shérif peu hospitaliers, d'un prêcheur pas trop catholique et du FBI.

Les malheurs et les travers humains représentés sous le couvert de l'ironie dans *Nulle part...* trouvent également écho dans *les Plaines à l'envers*. Barcelo passe du Benjamin Tardif, dans *Nulle part...*, à Noël Robert, des *Plaines à l'envers*, en conservant l'aspect «réaliste» et le caractère passif et malchanceux du protagoniste. Pour Robert comme pour Tardif, peu de choses réussissent, sinon partiellement ou temporairement. Rédacteur publicitaire, auteur d'un unique roman (au titre évocateur de *l'Homme perdu*), Noël Robert reçoit par erreur la commande du scénario d'un film portant sur les Plaines d'Abraham. Mais il y a contrainte : il doit travailler avec Alice Knoll, romancière anglophone, peu por-



tée à la collaboration. Commence alors, avec le récit de l'élaboration problématique du scénario, une amusante parodie des relations politiques fédérales-provinciales. Mais, parallèlement à ce récit, s'en développe un autre, au départ d'apparence anodine, qui relate la fascination pour les armes de Gaston McAndrew, jeune soldat de l'armée canadienne. Traversé par l'humour, *les Plaines à l'envers* prend fin de façon spectaculaire et inattendue, bouleversante.

La liberté du créateur

Dans ses romans, Barcelo aime aller à l'encontre des conventions, les pervertir, que ce soit par les rebondissements et les incartades que lui permettent l'humour, l'ironie, le grotesque et le fantastique. Avec *Nulle part au Texas* et *les Plaines à l'envers*, dans des mises en situations nouvelles pour cet auteur, Barcelo montre sa capacité à tirer profit de son imagination par la création d'espaces et d'êtres tant du monde réel qu'irréel, toujours avec un bonheur certain. Ses plus récentes publications traduisent la liberté d'un auteur qui peut s'affranchir de sa première manière et se lancer dans une forme de représentation dont il montre à la fois les limites, les travers et les étonnantes possibilités. En ce sens, le Barcelo de *Nulle part...* et celui d'*Agénor...*, poursuivent la même route : celle de la liberté que l'œuvre, par dérision ou par défaut, défend. ●

Qui est François Barcelo?

Né à Montréal en 1941, François Barcelo fait ses humanités au Collège Saint-Stanislas, au Collège de l'Assomption, à l'Externat classique Sainte-Croix et au Collège Brébeuf. Il étudie une année à l'École des Beaux-Arts (1960-1961), publie à la même époque quelques nouvelles dans des périodiques et participe à quelques concours où il se distingue, notamment avec deux romans (non publiés) en finale du prix du Cercle du livre de France. Il complète par la suite une thèse de maîtrise à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal (1963). À vingt-deux ans, il entreprend une carrière de rédacteur publicitaire pour une importante agence. Barcelo délaisse alors l'écriture de fiction pour n'y revenir qu'au début des années quatre-vingt avec *Agénor...* qui inaugure une suite romanesque abondante et remarquée. Passionné de course à pied, il rédige le guide *Courir à Montréal et en banlieue*¹, puis signe les textes de l'album *Montréal. Mia et Klaus*². Depuis deux ans à la retraite de la publicité, Barcelo se consacre désormais entièrement à l'écriture.

¹ *Courir à Montréal et en banlieue* (manuel), [Montréal], Libre Expression, 1982, 149 p. Plans dessinés par Benoit Michaud. Préface de Jo Malléjac.

² *Montréal. Mia et Klaus* (album), [Montréal], Libre Expression, 1983, [n.p., 185 p.]. III. Texte de François Barcelo. Préface de Jean Drapeau. Traduction anglaise par Sheila Fischman : *Montreal. Mia and Klaus*.

Bibliographie

ROMANS

Agénor, Agénor, Agénor, et Agénor, [Montréal], Quinze, [1980], 318 p. (Collection «Prose entière»); Montréal, l'Hexagone, 1988, 395 p. («Typo Roman», n° 23).

La Tribu, Montréal, Libre Expression, 1981, 303 p.

Ville-Dieu, Montréal, Libre Expression, 1982, 269 p.

Aaa, Aâh, Ha ou les Amours malaisées, Montréal, l'Hexagone, 1986, 251 p.

Nulle part au Texas, Montréal, Libre Expression, 1989, 156 p.

Les Plaines à l'envers, Montréal, Libre Expression, 1989, 240 p.